

15

Bon travail

L'état des recherches scientifiques est assez restreint, mais il fait apparaître votre souci de situer votre problème dans l'espace des problèmes scientifiques existants. La discussion des avantages et des biais de la démarche d'enquête que vous proposez auraient pu être davantage poussée, mais en l'état elle fait apparaître un réel souci de réflexivité. Bref, votre recherche est bien menée.

Attention : vous avez oublié de vous auto-évaluer à la fin.

MASTER 1 MANAGEMENT DU SPORT

Mini-mémoire

2023-2024

M. Granger

Les freins au développement du handball africain

Table des matières :

1. Introduction

- Construction du problème
- Présentation de la démarche retenue et des enjeux scientifiques
- Annonce de plan

2. État critique des démarches scientifiques

- Principales recherches
- Problèmes soulevés par les chercheurs et chercheuses
- Démarches scientifiques adoptées
- Controverses éventuelles

3. Construction de notre démarche scientifique

- Les démarches
- Les enquêtes

4. Premiers résultats éventuels

- Questionnaire
- Entretien auprès d'un expert

5. Conclusion

1. Introduction

Lors des derniers championnats du monde de handball en 2023, cinq équipes du continent africain participent à la compétition : seulement une seule se qualifie en quart et le perd pour finir à la septième place. Parmi la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, le Cap-Vert et l'Égypte, seule cette dernière équipe a réussi à battre une équipe européenne (la Croatie en phase de groupe et la Hongrie pour se classer à la septième place). De plus, on se rend compte qu'aucune équipe d'Afrique centrale ou de la partie sud du continent n'est présente pour cet évènement. Lors des championnats du monde 2021, la République Démocratique du Congo et l'Angola ont fini respectivement vingt-huitième et trentième du tournoi sur trente-deux équipes. C'était l'unique participation de la RDC et la troisième d'affilée pour l'Angola, tandis que le Nigeria complète le lot des équipes hors Afrique du Nord ayant participé à un championnat du monde de handball (unique participation en 1999 avec une vingt-troisième place).

En effet, il est clair que l'Europe a une marge d'avance concernant le développement de la pratique sportive mais il est nécessaire de comprendre pourquoi l'Afrique est en retard sur la mise en place de la pratique du handball sur son continent et quelles sont les démarches à faire pour voir une évolution. Il est important de prendre en compte toutes les données autour de cette question, de se questionner sur la réelle provenance de cette différence de développement. Est-ce uniquement lié aux politiques publiques vis-à-vis du sport de chaque pays, ou est-ce lié à un problème économique sur tout le continent. De plus, il faut étudier le différentiel de pratique sur certaines zones où le handball monte en puissance, et d'autres où il n'existe peu ou pas du tout. On peut être amené à se demander si cela est lié au passé des pays colonisateurs qui ont transmis la pratique, laissé des infrastructures dans les pays d'Afrique qu'ils ont colonisé. À cela

Bonne
présentation
des enjeux ; il
faudrait
expliquer quel
lien vous avez
avec le sujet ?
Pourquoi vous
intéresse-t-il et
qu'est-ce que
ce lien fait à
votre enquête ?

s'ajoute aussi les démarches d'après colonisation et les liens culturels entretenus entre les pays colonisateurs et ceux colonisés après avoir obtenus leur indépendance. À titre d'exemple, les personnes ayant émigrés mais aussi leurs enfants sont amenés parfois à réinvestir dans leur pays d'origine, celui où ils sont nés ou celui où ils ont vécu.

Ainsi, le but de cette recherche est de comprendre le lien entre les résultats décevants des pays africains et le développement de la pratique du handball sur le continent. Nous allons tenter de mettre en évidence un développement moins avancé sur le continent africain en essayant de trouver les raisons qui y seraient liées, sans oublier d'appuyer sur les fondamentaux nécessaires pour qu'un sport ait une logique pérennisante.

2. État critique des démarches scientifiques

Nous nous sommes aperçus au cours de nos recherches que la quantité de documents scientifiques pour réaliser l'état des lieux était plutôt faible. La CAHB, Confédération Africaine de Handball, regroupe depuis 1993 quarante-sept fédérations nationales africaines dont quarante-trois affiliées à la Fédération Internationale de Handball (IHF) si l'on en croit l'un de nos documents. Quand on sait qu'autant de pays du continent africain sont impliqués dans la mise en œuvre de la politique de développement du handball et qu'on retrouve aussi peu d'études scientifiques sur le sujet, on est amené à se demander si un travail de prospection a été réalisé pour savoir où et comment se situe le handball en Afrique. Toutefois, nous avons remarqué un travail concret et complet sur les différents documents scientifiques que nous avons pu récolter.

C'est un problème intéressant ; mais outre qu'il suppose de votre part un travail de réflexion sur la mondialisation des pratiques sportives occidentales, et donc sur les modes de domination culturelle que sert le sport, il faut trouver le moyen d'en faire un véritable problème scientifique : que s'agit de comprendre ; le développement différencié d'une pratique ? Quel genre de problème scientifique est-ce là ? Un problème qui réclame une démarche de comparaison et qui, donc, repose sur la nécessité de construire des séries cohérentes de données que l'on pourra comparer entre elles. C'est donc une étude macro, quanti et comparative.

Dans un premier temps, nous avons récupéré deux documents sur des travaux réalisés à la fin des années 2000 par des étudiants de l'INSEPS (Institut National Supérieur de l'Éducation Populaire et du Sport) à l'université Cheick Anta Diop de Dakar au Sénégal. La première étude englobe une thématique plus générale qui est la suivante : « Fédération sénégalaise de handball : organisation, problèmes et perspectives », réalisée par Ndéye Fatou Gueye. La seconde, repose sur une thématique plus précise liée au développement du handball dans la région de Ziguinchor : « contribution au développement du handball dans la commune de Ziguinchor : solutions et perspectives », réalisée par Aboudia Antoine Sambou. Les deux étudiants ont écrit ces documents dans le cadre d'un mémoire de maîtrise pour la filière STAPS.

La première étude réalisée sur la fédération sénégalaise de handball possède une problématique qui aborde différentes difficultés rencontrées par la fédération : le manque de sponsors, de médiatisation, ou encore la non-participation de l'équipe nationale aux compétitions officielles tels que les championnats du monde. Dans un premier temps, un récapitulatif des problèmes rencontrés par le handball africain est dressé :

Oui.

- Les fédérations nationales : c'est le maillon central mais aussi le maillon faible. En effet, les personnes à leur tête sont censées prendre des décisions pour un meilleur développement du handball sur le continent mais manquent, pour la plupart, d'expérience et ne sont que très peu formées. De plus, il est dit que les fédérations manquent de moyens financiers, en plus de ne pas avoir le temps nécessaire pour mettre une politique durable en place (dans de nombreux pays, les fédérations sont élues pour une année sportive seulement).
- La politique « jeune » : la plupart des fédérations organisent des compétitions uniquement pour les équipes seniors. De plus, les

clubs sont souvent représentés par une seule équipe masculine ou féminine senior.

- Les infrastructures : il y a un manque concernant les salles couvertes et les terrains de handball. Il est notamment dit que les palais de sports construits par la Chine dans certains pays ne sont pas utilisés car la location est trop coûteuse.
- Les équipements : le coût de ces derniers est trop important pour les pays d'Afrique, d'autant plus qu'ils sont importés et donc lourdement taxés. Il faut noter que les équipes nationales récupèrent les équipements (chaussures, maillots, etc.) auprès des joueurs à la fin des compétitions, quelque chose que l'on ne voit pas ou très peu en Europe.
- Les zones de développement sportif : les pays n'ont pas établi de politique commune vis-à-vis du handball faute de moyens et d'une réelle volonté de le faire. Toutefois, un projet de rencontres internationales et d'échanges d'arbitres entre le Bénin, le Niger, le Burkina Faso et le Togo avait débuté en 1994.
- L'information : elle ne circule pas ou très peu, notamment quand on sait que les fédérations ne sont pas dotées d'outils informatiques, d'internet, etc. Les documents techniques sont mis de côté par ceux qui les possèdent et la parution d'ouvrages sur le sujet n'est guère connue.

Ainsi, tant de problèmes sont relatés sur le point de vue organisationnel, que ce soit intra (l'organisation au sein même du pays) ou international (l'organisation entre les pays du continent africain), mais aussi sur les moyens financiers qui bloquent l'avancée du développement du handball. Pour récupérer des informations supplémentaires et complémentaires de celles que l'étudiante possède déjà, elle a réalisé un échantillonnage sur trois groupes :

- Les entraîneurs dont l'expérience varie entre 14 et 15 ans en moyenne.
- Les joueurs qui ont en moyenne 13 ans d'expérience de jeu.
- Les membres fédéraux dont l'âge et l'expérience était difficile à déterminer à travers le questionnaire.

Par la suite, elle a élaboré un questionnaire avec des questions ouvertes et fermées destinées à ces trois groupes mais aussi un entretien pour les membres fédéraux.

De la démarche scientifique et de l'analyse des données il en ressortira différents problèmes soulevés :

- La fédération sénégalaise n'est pas correctement organisée et l'absence de réalisations pertinentes et innovatrices ralentit l'évolution de la pratique.
- L'importance dans le développement des compétences et des formations n'est pas assez exploitée et mise en avant pour espérer voir une évolution du niveau des entraîneurs, responsables, etc.
- Le dialogue entre les différents acteurs est nécessaire pour permettre au handball de se développer, avec notamment comme suggestion d'objectif pour la fédération de trouver et de créer des liens sincères avec des institutions telles que les écoles, par exemple.

Pour conclure sur cette étude, l'étudiante n'a pas rencontrée que des cas de personnes promptes à répondre à ces questions. En effet, certains sujets tels que les dirigeants refusaient de répondre aux questionnaires, tandis que d'autres ne se présentaient pas au rendez-vous fixés ou alors ne répondaient que partiellement aux questionnaires. Tout ce manque d'investissement de la part de personnes liées au monde du handball au Sénégal laisse penser qu'ils

se sentaient en danger, ou alors qu'ils ne souhaitent peut-être pas faire avancer la cause, contrairement à d'autres.

La seconde étude vient compléter et préciser les démarches de la première puisqu'elle s'appuie sur les données d'une région : le Ziguinchor. Dans cette dernière, seul un club de handball affilié à la FSHB (Fédération Sénégalaise de HandBall) existe : le CASA handball club. Cela étant dit, il faut aussi préciser que cet unique club représente le handball dans la totalité du Ziguinchor, soit 7339 km². C'est dire à quel point la pratique est sous-représentée et, comme ils le disent dans leur étude, « moins pratiquée et moins présentée au sein du paysage sportif ». Au même titre que la première étude, celle-ci dresse des difficultés observées dans la région :

- La diversité sportive : la région possède un panel plus ou moins diversifié avec neuf ligues sportives différentes et une pratique globale dominée par les sports collectifs que sont le football et le basketball. Il y a donc une concurrence par les autres sports de manière globale, mais aussi par les pratiques collectives.
- Étalement territorial inégal : la FSHB compte près de 1141 licenciés, parmi eux 559 hommes dont 343 à Dakar. C'est le même constat pour les dirigeants qui sont au nombre de 64, dont 43 à Dakar.
- La politique « jeune » : un tableau du nombre de licenciés en fonction de la catégorie d'âge a été dressé et on se rend compte que le sport est, dans un premier temps, plus féminin que masculin et, dans un second temps, en grande partie pratiqué par les seniors.
- Les infrastructures : les aires de jeux sont considérées comme « déplorables », un tableau a été réalisé et compte cinq lieux où

l'on trouve des terrains exclusivement non clôturés et dans des états hétérogènes (seul l'un d'entre eux est dans un bon état).

- Les encadrants : pour la plupart ce sont des anciens joueurs ou des pratiquants qui n'ont aucune formation, donc pas les compétences requises.

Pour la plupart des problèmes cités dans ce document scientifique, nous pouvons faire le lien avec l'étude précédente qui relatait des difficultés similaires. Pour collecter des données supplémentaires, l'étudiant a réalisé un échantillonnage pour diriger les démarches scientifiques vers les enseignants d'EPS, les anciens pratiquants, les anciens dirigeants et les pratiquants du domaine scolaire. Par la suite, il a décidé de créer un questionnaire différent pour chaque groupe : les joueurs, les dirigeants, etc. Il est nécessaire de préciser l'assiduité des réponses avec très peu de pertes. Les questionnaires ont été distribués physiquement. À cela il a ajouté des entretiens pour les personnes exerçant une influence sur la région : l'adjoint du maire, l'inspecteur régional des sports, etc.

Et donc ? Qu'en tirez-vous ?

Concrètement, l'étude permet de dire que la globalité des personnes qui ont été interrogées souhaitent voir des changements liés à l'encadrement, aux infrastructures, aux moyens financiers et matériels et au rapport avec les collectivités locales. De plus, la personne qui a réalisé cette étude ajoute des facteurs qui n'ont pas été donnés par les personnes interrogées :

- L'absence de documents d'archives
- L'instabilité dans la région depuis une trentaine d'années
- Le manque d'appui et de coordination de la part des autorités et de l'inspection de la jeunesse et des sports

Ainsi, on se retrouve avec une nouvelle étude réalisée elle aussi au Sénégal et qui vient compléter la première sur la Fédération

sénégalaise. On entend le même raisonnement et les mêmes désirs auprès des personnes interrogées vis-à-vis du développement du handball dans leur pays.

Dans un second temps, nous avons eu la chance de trouver un document sur l'analyse du développement du handball compétitif en Zambie de 1980 à 2019. Il a été réalisé par un étudiant de l'université de Zambie à Lusaka dans le cadre de son master en éducation physique et sportive (qui correspond au même principe que la filière STAPS en France) qui se nomme Daka Lydia. Cela semble évident mais l'entièreté de l'étude réalisée est rédigée en anglais ce qui peut poser des difficultés dans la lecture du document. Ce dernier est très complet puisqu'il aborde de nombreux points très précis : l'introduction du handball en Zambie, son développement à travers le monde scolaire, sa popularisation, l'organisation de la ligue ou encore le développement de la pratique. Nous avons énormément de données qui semblent reposer sur les mêmes idées que les deux premiers documents mais nous avons réussi à sortir un fait important qui est cité dans cette étude et qui diffère des précédentes : le lien entre l'arrivée du handball en Zambie et le sponsoring via des entreprises.

Bien

En effet, la ZCCM (Zambia Consolidated Copper Mines) est l'élément central de cette introduction tardive et spécifique du handball en Zambie. Il a été révélé à travers des analyses d'interviews et de documents que Misheck Mwale est l'émissaire de la pratique du handball dans ce pays d'Afrique. Cet homme fut envoyé en Allemagne pour étudier, via une bourse, les entraînements physiques et ce spécifiquement dans la pratique du handball. En revenant dans son pays, il quitte son travail en tant que professeur et rejoint ZCMM dans la section « Luanshya ». Voulant utiliser le savoir qu'il a récupéré de son voyage en Allemagne, Mwale décide d'introduire le handball dans toutes les villes minières de la province de Copperbelt. En accord avec le Président de l'entreprise à l'époque, ils adoptent la pratique pour permettre aux mineurs de rester dans une forme physique correcte et de leur fournir une activité différente de ce qu'ils ont pu voir auparavant. Cela provoque la privatisation de la pratique du handball

Intéressant

par ZCCM avec des équipes qui investissent via leur propre argent mais qui dépendent donc de l'entreprise.

Dans la continuité, la Norwegian Confederation of Sports (NIF) introduit le sport en 1992 dans la région de Lusaka sous le programme « Sports for All », qui signifie « sport pour tous ». Le but étant de permettre une prolifération de la pratique avec une participation massive, une socialisation des pratiquants et une meilleure condition physique. Toutefois, l'objectif principal était de développer des compétences entrepreneuriales : le leadership, l'organisation d'un groupe, etc.

Il faut préciser que les propagations de la pratique du handball dans ces deux régions n'étaient aucunement liées puisque ZCCM a privatisé la pratique pour ses miniers et que la deuxième introduction s'est faite dix ans plus tard dans le cadre d'un programme totalement différent.

De plus, depuis que le handball s'est développé en Zambie, l'IHF (International handball Federation) a permis au pays de participer au tournoi « Challenge Trophy » (première édition en 2002 dans la capitale du Kenya, Nairobi). L'objectif de ce dernier était de populariser le handball et développer la compétitivité sur le continent, d'autant plus dans les pays de la partie sud du continent africain sachant que la pratique était déjà populaire dans les pays parlant français et portugais et que ces derniers se trouvent globalement dans la partie nord de l'Afrique. Néanmoins, des pays de la partie sud du continent comme l'Angola et la Mozambique possèdent des équipes relativement compétitives ce qui permet aux différentes nations de se défier en pratiquant le handball, tout cela aux frais de l'IHF qui sponsorise l'évènement.

Depuis 2013, la « Madison General Insurance Company », une grande entreprise zambienne, alloue un budget aux sports peu populaires pour qu'ils rattrapent leur retard. Le handball en est l'un des bénéficiaires et cela passe par des moyens financiers et matériels qui

sont distribués notamment aux équipes de jeunes qui participent aux tournois organisés par l'IHF.

Pour recueillir toutes ces informations, différentes méthodes ont été utilisées par l'étudiant qui a tout organisé autour d'un plan de recherches. Dans un premier, un échantillonnage a été effectué pour cibler des groupes de personnes qui seraient utiles à interroger sous des conditions diverses. En effet, les personnes interrogées allaient du simple joueur de handball, aux membres officiels de la HAZ (Handball Association of Zambia). Les démarches scientifiques utilisées pour récolter les données utilisées durant cette étude sont des interviews semi-structurées et des preuves documentaires : dans les archives, dans des articles publiés, dans les journaux, etc.

Grâce à toutes ces recherches effectuées, il en ressort quelques problématiques qui nécessiteraient d'être développées :

- La promotion par la HAZ du handball dans la totalité du pays, ce qui permettrait de toucher un plus large public et d'avoir un plus large panel de joueurs, ce qui déboucherait sur une meilleure compétitivité d'un point de vue international.
- Un lien renforcé entre les ministères chargés des sports et de l'éducation avec la HAZ, pour accentuer leur collaboration et augmenter la popularité du handball dans les écoles.
- L'exposition des joueurs de l'équipe nationale, qui devrait être amplifiée de plus en plus en leur permettant de participer à un plus grand nombre de tournois
- L'amélioration des performances, cela passe par le développement des entraîneurs, de l'identification des talents ou encore la nutrition.

3. Construction de notre démarche scientifique

Le développement du handball africain est freiné par de nombreux facteurs étudiés précédemment, mais il est essentiel de se concentrer sur un autre potentiel facteur critique : le manque d'informations chez les jeunes joueurs européens, en particulier ceux d'origine africaine, sur l'existence et les opportunités offertes par les équipes nationales africaines. Cette lacune informationnelle aurait des conséquences importantes qui limitent non seulement le choix des joueurs mais aussi l'évolution globale du handball sur le continent.

**Donc le
développement d'une
politique publique de
développement du
sport**

Beaucoup de ces jeunes talents, souvent sans connaître toutes leurs options, peuvent choisir par défaut de représenter le pays dans lequel ils résident ou abandonnent l'idée de jouer au niveau international, ignorant totalement l'opportunité de représenter leur pays d'origine. Cette situation pourrait conduire à une baisse du niveau des équipes nationales africaines, qui se trouveraient dans l'obligation de faire une croix sur les talents africains présents en Europe. Sans ces joueurs talentueux et expérimentés, les équipes africaines perdent une chance cruciale d'améliorer leur compétitivité et leur performance dans les compétitions internationales.

En plus de réduire la compétitivité des équipes africaines, l'absence de joueurs de la diaspora dans les équipes nationales réduit considérablement la visibilité du handball africain et limite son attrait et sa reconnaissance à l'échelle mondiale. L'absence de figures exemplaires issus de la diaspora africaine dans ces équipes nationales entrave également l'inspiration nécessaire pour la prochaine génération de joueurs en Afrique.

Par ailleurs, le déficit de modèles issus de la diaspora africaine dans ces équipes nationales entrave l'inspiration nécessaire pour la prochaine génération de joueurs en Afrique et dans la diaspora. Les figures exemplaires sont cruciales pour motiver les jeunes, leur

montrer les chemins du succès et les encourager à viser haut dans leurs ambitions sportives.

Pour vérifier l'hypothèse selon laquelle les jeunes joueurs européens manquent d'information sur les équipes nationales africaines de handball, nous avons mené une enquête en distribuant 250 questionnaires dans six clubs de handball d'une même région. L'objectif était d'interroger des joueurs de moins de 14 ans, sur leur connaissance du handball africain. Cette démarche vise à mesurer leur degré de familiarité avec les équipes africaines et leur perception des opportunités de jouer pour un autre pays que la France. Les résultats nous aideront à comprendre l'ampleur du déficit informationnel et peut orienter les futures actions pour promouvoir une meilleure représentation et visibilité du handball africain.

La démarche que nous avons entreprise pour comprendre la sensibilisation des jeunes joueurs de handball européens d'origine africaine envers les équipes nationales africaines s'inscrit dans une logique scientifique rigoureuse. En effet, la collecte de données empiriques à travers la distribution de questionnaires est un pilier de la recherche scientifique. Cette méthode permet de recueillir des informations directement auprès de la population ciblée, offrant ainsi une base solide pour l'analyse. Les données quantitatives et qualitatives obtenues donneront un aperçu précis et diversifié du niveau de sensibilisation, des perceptions et éventuellement des préjugés ou des obstacles rencontrés par ces jeunes joueurs. L'utilisation de questionnaires distribués dans différents clubs permet également une analyse comparative efficace, révélant des tendances, des disparités régionales ou sociales qui peuvent exister en termes de sensibilisation au handball africain.

Au-delà de la simple collecte de données, notre approche est scientifiquement pertinente car elle s'appuie sur une hypothèse claire : le manque d'information chez les jeunes joueurs européens d'origine africaine limite leur engagement envers les équipes

Pour être rigoureuse, il faut au moins qu'elle réponde à ces deux questions : en quoi et passer par un questionnaire est un bon moyen pour produire du savoir sur cette (partie de votre) question, quels avantages présente-t-elle, mais aussi quels inconvénients ? L'inconvénient est au moins que vous n'avez que du déclaratif...

nationales africaines, ce qui a des répercussions sur le développement du handball dans ces pays. En testant cette hypothèse de manière systématique et contrôlée, nous validons cette supposition avec des preuves, ce qui est le cœur de la démarche scientifique.

En outre, cette méthode permet non seulement de diagnostiquer un problème mais aussi de potentiellement ouvrir des pistes pour des solutions. En effet, en comprenant mieux les causes du manque de sensibilisation, il devient possible de développer des stratégies ciblées pour y remédier

Cependant, notre enquête sur le handball africain chez les jeunes handballeurs français apportera des premiers éléments de réponse mais elle présente certaines limites qui doivent être prises en compte. Premièrement, nous nous sommes concentrés sur une seule région, ce qui ne reflète pas nécessairement ce qui se passe dans d'autres régions d'Europe où les attitudes pourraient être différentes. Ensuite, bien que nous ayons interrogé 250 joueurs, ce nombre est peut-être insuffisant pour dire avec certitude que nos résultats s'appliquent à tous les jeunes handballeurs européens.

De plus, nous n'avons pas distingué les joueurs ayant des origines africaines de ceux qui n'en ont pas. Cela signifie que certains enfants interrogés pourraient ne pas se sentir concernés par la question du choix de l'équipe nationale, ce qui pourrait fausser certains résultats. Par ailleurs, l'impact de la domination de la France en handball sur le choix des enfants n'a pas été pris en compte. Les enfants peuvent être influencés par la renommée du handball français et cela peut jouer sur leur décision de jouer pour la France.

Il faut aussi considérer que les enfants sont très jeunes et leur connaissance ou intérêt pour le handball international pourrait être limité. Ils pourraient aussi avoir tendance à répondre ce qu'ils pensent qu'on attend d'eux plutôt que leur véritable opinion. Enfin, les enfants ayant des niveaux d'expérience différents dans le handball pourraient naturellement en savoir plus ou moins sur le handball africain.

En quoi est-ce une limitation du savoir que vous produisez ainsi ? Il me semble au contraire que l'étude d'un cas spécifique permet d'entrer dans le détail du problème, de ne pas en rester à la généralité.

Toutes ces limites nous disent que, bien que notre enquête offre un aperçu utile, elle devrait être suivie par des études plus larges et plus détaillées pour vraiment comprendre le niveau d'information des jeunes handballeurs européens sur le handball africain.

En complément de notre enquête auprès des jeunes handballeurs, nous avons adopté une autre démarche scientifique pour comprendre en profondeur les différents freins au développement du handball africain. Cette approche consiste à réaliser un entretien avec Francis Tuzolana, coach de la République Démocratique du Congo en handball.

L'interview de Francis Tuzolana, coach de la République Démocratique du Congo en handball, est une démarche importante pour mieux saisir les défis du handball africain. En discutant avec lui, on cherche à obtenir une vue de l'intérieur sur les difficultés réelles que rencontre ce sport en Afrique, comme le manque d'équipements, de financements ou de bonnes infrastructures.

Ce qui rend cette interview particulièrement utile, c'est qu'elle nous donne des exemples concrets et des histoires vécues, qui nous aident à comprendre les problèmes de façon plus vivante et détaillée que les statistiques seules ne pourraient le faire.

D'un point de vue scientifique, cette interview est une source de données qualitative précieuse. Cela signifie qu'au lieu de se concentrer uniquement sur les chiffres, on écoute les récits et les perspectives d'une personne qui vit ces défis au quotidien. Cela peut révéler des aspects du problème que nous n'aurions pas considérés autrement.

Cependant, il est important de se rappeler que les expériences de Francis TUZOLANA ne représentent qu'un point de vue parmi d'autres. Pour avoir une compréhension complète, il faudrait idéalement combiner ses récits avec d'autres interviews et sources d'information. En faisant cela, on peut avoir une image plus globale et équilibrée des difficultés auxquelles le handball africain est confronté.

En conclusion, parler avec Monsieur Tuzolana est un pas important pour comprendre les défis du handball en Afrique. Mais c'est juste une partie d'un effort plus large pour recueillir différentes perspectives et informations, ce qui est essentiel pour avancer de manière équilibrée et efficace dans le soutien au développement du handball africain.

4. Premiers résultats

Résultats enquête handball africain									
Age	11	12	13	14	Moyenne	Total			
Effectif	11	54	75	110	12,92	250			
Part en %	4,4	21,6	30	44		100%			
Sexe	Masculin	Féminin	Total		Choix de la France ou d'un pays étranger				
Effectif	158	92	250		Pays	France	Autre	Total	
Part en %	63,2	36,8	100		Effectif	232	16	248	
					Part en %	93%	7%	100	
Expérience dans le handball	1 an	2 ans	3 ans ou +	Total		Volonté d'en savoir plus sur le handball africain			
Effectif	117	102	31	250		Réponse	Oui	Non	Total
Part en %	46,8	40,8	12,4	100%		Effectif	166	77	243
						Part en %	68%	32%	100%
Connaissance de pays africains	Oui	Non	Total						
Effectif	30	220	250						
Part en %	12%	88%	100%						

L'enquête récemment menée sur les connaissances du handball africain parmi les jeunes handballeurs français révèle des informations cruciales qui méritent une analyse approfondie. Ces résultats viennent éclairer notre compréhension des dynamiques actuelles et des défis que rencontre le handball africain, notamment en termes de visibilité et de représentation au sein de la diaspora.

Avec un panel de répondants présentant une moyenne d'âge de 12,92 ans, l'enquête cible une génération en phase de formation de son identité sportive.

Le constat que seulement 12% des participants sont au courant de l'existence des équipes nationales africaines de handball souligne une

carence d'information qui s'aligne avec les obstacles identifiés précédemment concernant le développement du sport en Afrique. Cette désinformation restreint les perspectives des équipes africaines en matière de recrutement de talents issus de la diaspora, talents qui pourraient autrement contribuer à relever le niveau de jeu et la compétitivité internationale.

Concernant la forte tendance (93%) des jeunes à préférer la représentation de la France plutôt qu'un pays étranger, cela peut être attribué non seulement à un manque de connexion avec leurs racines africaines mais également à la prédominance de la France sur la scène internationale du handball. La France, reconnue pour ses succès répétés dans ce sport, exerce une influence considérable sur les aspirations des jeunes handballeurs. La distinction et le prestige associés à l'équipe nationale française sont susceptibles de captiver l'imagination des jeunes et de les inciter à envisager un avenir dans le handball au sein de cette équipe. Ce résultat peut aussi refléter un manque de connexion avec leurs origines étrangères, ou un patriotisme sportif influencé par l'exposition médiatique et culturelle dominante.

Toutefois, l'intérêt prononcé pour le handball africain, exprimé par 68% des sondés, est un signe prometteur. Il indique une réelle opportunité de renforcer les liens entre les jeunes joueurs en France et le handball africain par des campagnes d'information stratégiques et engageantes. Il est donc impératif de saisir cette opportunité pour promouvoir une meilleure compréhension des équipes nationales africaines, leurs histoires et leurs réalisations.

En conclusion, les résultats obtenus auprès de cet échantillon de 250 jeunes joueurs pourraient refléter une tendance plus large chez les jeunes handballeurs européens. La préférence marquée pour la représentation nationale française, influencée par la dominance de la France en handball, et le déficit d'information sur les équipes africaines, suggèrent que des efforts importants en matière de sensibilisation pourraient bénéficier au développement du handball africain. Cet échantillon, bien que limité, offre un miroir précieux des

attitudes et des connaissances qui, si elles sont correctement adressées, peuvent ouvrir la voie à un enrichissement de la diversité et du niveau de compétition pour les équipes africaines sur la scène internationale.

De son côté, l'interview nous a permis de mieux comprendre le manque de développement du handball congolais, malgré sa position parmi l'élite africaine. Afin d'analyser cet entretien qui a été réalisé à l'aide d'un support téléphonique, nous allons la retranscrire en détail ici-bas.

Une question a été posée à Monsieur TUZOLANA, qui a permis d'évoquer de nombreux sujets évoqués précédemment dans notre dossier, en une seule réponse : « Monsieur TUZOLANA, pourriez-vous partager avec nous vos expériences et les défis que vous avez pu rencontrer en tant qu'entraîneur des équipes nationales de handball de la RDC, à l'aide d'anecdotes ? »

Voici sa réponse complète :

« La première chose qui me vient à l'esprit est le manque d'infrastructures adaptées. Je me souviens d'un incident où nous avons planifié un entraînement crucial avant un match de préparation international. À notre arrivée, le gymnase était non seulement dans un état lamentable mais il y avait également une confusion dans la réservation puisque le gymnase était double-booké avec une école ! Les enfants étaient déjà en plein cours de sport, et il nous a été impossible de trouver un arrangement. Nous avons perdu un jour précieux d'entraînement, et c'est ce genre d'imprévu qui nous met en difficulté. Je me rappelle une autre fois, où nous sommes arrivés pour un stage avant la CAN, et nous avons trouvé notre gymnase d'entraînement occupé par une fête locale ! Personne n'avait informé la fédération, ni l'équipe.

En ce qui concerne le budget, la situation est aussi compliquée. Je me rappelle plusieurs situations où, lors d'entraînements, nous n'avions

pas de ballons et avons dû recourir à des boules de tricots. Nous avons seulement effectué des exercices de passe, ou de mises en place d'enclenchements. Ce genre d'aventures, ça forge le caractère mais ça ne construit pas une équipe compétitive à l'international. Un autre jour, nous avons organisé un tournoi local, avec tous les sponsors, et la fédération avait oublié d'imprimer les maillots. On a donc joué avec des anciens maillots (sales) d'une autre année, sans les sponsors dessus. Nous avons perdu la moitié de nos sponsors, qui donnaient 2 fois plus que la fédération chaque année. Ce sont des petites situations comme celles-ci qui montrent que la fédération n'est pas assez investie, et c'est la même chose partout en Afrique. La gestion administrative et la logistique sont souvent aussi compliquées. Il y a quelques années, on enchainait trois matchs amicaux en Europe. En arrivant, on a découvert que les réservations d'hôtel pour l'équipe n'avaient pas été confirmées. Il y a donc eu une mobilisation en urgence pour éviter que les joueurs ne se retrouvent sans hébergement, et certains ont dû payer de leur poche leur logement.

Quant à l'organisation, je dois jongler entre les rôles car le staff est insuffisant. Je suis coach des équipes masculine et féminine, ce qui est impensable en Europe. Je dois aussi m'occuper des missions scouts pour dénicher des talents. Par exemple, une fois, j'ai dû abandonner mon club en France en veille de match, pour voler vers le Nord de l'Allemagne dans la région de Kiel où on m'avait parlé d'un jeune joueur avec des origines congolaises. Ces périodes sont épuisantes mais nécessaires, car nombreux sont les talents qui ignorent qu'ils peuvent jouer pour la RDC. Certaines fois, j'organise mes préparations de saison, ou tournoi, etc. en fonction de mes missions auprès de mon club en France, et inversement. Par exemple, lorsque j'étais au Mans, la sélection féminine congolaise est venue s'entraîner plusieurs fois à Ecommoy, ville à côté du Mans, et a effectué des matchs amicaux contre des clubs locaux. Autrement, l'année dernière, j'ai organisé le stage de présaison de l'équipe du Mans dans le centre de la France, parce que je savais que deux joueuses d'origine congolaises intéressantes participaient à un tournoi à côté.

Et enfin, pour ce qui est du professionnalisme, c'est un vrai problème. Les joueurs locaux manquent de moyens pour se développer et le championnat n'offre pas le niveau requis pour qu'ils puissent percer au niveau international. Au lieu de jouer une saison complète, ils ne jouent que 3 mois. Lors d'un stage de préparation, je me suis retrouvé avec des joueurs qui, même s'ils sont talentueux, n'avaient pas touché un ballon depuis des semaines, faute d'entraînements réguliers. La plupart de nos joueurs nationaux sont donc des expatriés que nous allons chercher nous-même ».

Analyse

L'interview de Francis Tuzolana, entraîneur de l'équipe nationale de handball de la République Démocratique du Congo, révèle plusieurs problèmes majeurs qui ne sont pas uniquement spécifiques à la RDC, mais reflètent des défis plus larges rencontrés dans le développement du handball en Afrique.

Premièrement, le manque d'infrastructures adaptées est un obstacle majeur. Les incidents où des gymnases sont inutilisables ou doublement réservés, comme ceux évoqués par Tuzolana, sont révélateurs des difficultés logistiques et de gestion auxquelles font face de nombreux pays africains. Ces problèmes d'infrastructures et de réservations entravent sérieusement la préparation et la formation des joueurs, qui sont essentielles pour atteindre un niveau compétitif international.

Par la suite, la question du budget est critique. Le fait de devoir recourir à des solutions improvisées, comme l'utilisation de boules de tricots à la place de ballons, illustre le manque de financement et de ressources. Ce manque de soutien financier limite non seulement les opportunités d'entraînement, mais affecte également l'organisation d'événements, comme en témoigne la perte de sponsors due à l'impréparation de la fédération. Cela révèle un cercle vicieux où le manque de professionnalisme et de préparation conduit à une

diminution des ressources financières (déjà peu présentes), ce qui à son tour aggrave les problèmes existants.

L'organisation et la gestion administrative sont également de vrais points faibles. Les histoires de réservations d'hôtel non confirmées et les joueurs payant de leur poche pour leur logement montrent un manque d'efficacité et de fiabilité dans la gestion des équipes. Ces défis logistiques ne font pas que compliquer la vie des équipes : ils impactent directement la performance et le moral des joueurs.

Le manque de personnel et la nécessité pour Tuzolana de jongler entre plusieurs rôles, y compris celui de scout, ou coach de l'équipe féminine et masculine soulignent un manque de support structurel dans le développement du sport. Cette situation oblige les entraîneurs à étendre leurs responsabilités bien au-delà de l'entraînement, et du coaching, ce qui peut compromettre la qualité et l'efficacité de leur travail.

Enfin, le manque de professionnalisme au niveau local, avec des championnats courts et des joueurs manquant d'entraînements réguliers, est un frein majeur. Cela limite les opportunités pour les joueurs locaux de se développer et de concourir au niveau international, forçant les équipes à dépendre fortement des joueurs expatriés.

En résumé, les défis identifiés par Tuzolana (infrastructures insuffisantes, contraintes budgétaires, problèmes organisationnels et logistiques, et manque de professionnalisme) sont des problèmes récurrents qui entravent le développement du handball en Afrique. Pour surmonter ces obstacles et favoriser la croissance de ce sport sur le continent, un investissement significatif des fédérations, nationales ET internationales, ainsi qu'une amélioration de la gestion et de l'organisation sont essentiels.

5. Conclusion

En conclusion, l'ensemble de nos recherches et analyses met en lumière les multiples freins qui entravent le développement du handball en Afrique, un continent pourtant riche en talents et en passion pour ce sport. Les problèmes identifiés, allant du manque d'infrastructures et de moyens financiers à des défis organisationnels et de gestion, en passant par le manque de professionnalisme, sont révélateurs d'un système sportif qui peine à se structurer efficacement. Ces obstacles, bien que spécifiques à l'Afrique, reflètent également des enjeux plus larges au sein du monde du handball.

L'analyse des expériences de Francis Tuzolana, ainsi que les études menées au Sénégal et en Zambie, montrent clairement que ces difficultés ne sont pas isolées mais plutôt caractéristiques d'un problème continental. Les fédérations africaines de handball, bien qu'elles comptent un grand nombre de membres affiliés, semblent être coincées dans des problématiques qui vont au-delà de la simple gestion sportive. Il s'agit d'une combinaison complexe de facteurs économiques, logistiques, culturels et politiques.

En effet, le handball africain se trouve à un carrefour crucial, particulièrement à la lumière des discussions actuelles concernant les Jeux Olympiques de 2024. La domination européenne dans cette discipline a conduit à une réflexion sur la pertinence de maintenir le handball comme sport olympique, une décision qui pourrait avoir des répercussions importantes. Si le handball est perçu comme un sport essentiellement européen plutôt qu'international, cela pourrait menacer sa place dans les plus grands rendez-vous sportifs mondiaux.

Cette situation met en exergue la nécessité pour la Fédération Internationale de Handball (IHF) et la communauté internationale de

soutenir davantage le handball africain. Il est impératif d'internationaliser la pratique pour assurer la survie et le rayonnement de ce sport au niveau mondial. En aidant les fédérations africaines à surmonter leurs défis, en investissant dans les infrastructures, en formant les dirigeants et les entraîneurs, et en promouvant un dialogue constructif entre les différents acteurs, il est possible de créer un environnement propice au développement du handball sur le continent africain.

L'enjeu est de taille : non seulement pour la diversité et la richesse du sport lui-même, mais aussi pour les jeunes talents africains qui aspirent à briller sur la scène internationale. En prenant des mesures concrètes pour soutenir le handball en Afrique, l'IHF et les autres parties prenantes peuvent non seulement aider à sauvegarder ce sport au niveau olympique, mais également contribuer à l'émergence d'un handball véritablement mondial, riche de ses diversités et de ses talents.

Bibliographie

https://www.liberation.fr/sports/2001/02/03/une-egypte-remodelee-a-l-europeenne_353373/

<https://handnews.fr/2014/can-senegal-les-confidences-de-franck-bulleux/>

<https://www.ihf.info/media-center/events/mens-ihf-trophy-africa-continental-phase>

<https://beep.ird.fr/collect/inseps/index/assoc/MI09-50.dir/MI09-50.pdf>

<https://beep.ird.fr/collect/inseps/index/assoc/MI08-29.dir/MI08-29.pdf>

<https://www.leparisien.fr/sports/pourquoi-le-handball-ce-sport-du-vieux-continent-a-rate-sa-mondialisation-12-01-2022-VVGY2H4N65DO5EF4E6FTEE4ILI.php>

<https://handnews.fr/2021/jo-m-1-4-legypte-sinvite-a-la-table-des-grands/>

https://www.lemonde.fr/sport/article/2021/01/13/hassan-moustafa-un-regne-sans-partage-sur-le-handball-mondial_6066051_3242.html

<https://www.ffhandball.fr/actualite/lactualite-federale/fondation/handsolidaire-handballpourtous-renouer-avec-mes-origines/>

<http://www.sport-ivoire.ci/handball-international/handball-karabou%C3%A9-daouda-international-fran%C3%A7ais-de-handball-%C2%AB-notre-est-d>

<https://poitiers-ec-handball.fr/le-handball-en-afrique-le-sport-en-pleine-croissance/>

<https://handnews.fr/2015/afrique-au-mali-le-handball-revit-12/>

<https://www.aps.dz/sport/157741-jeux-sportifs-arabes-2023-handball-nous-visons-le-titre-chez-nous>

<https://news.abidjan.net/articles/421712/handball-developpement-de-la-discipline-en-cote-divoire-le-franco-ivoirien-daouda-karaboue-lance-un-projet>

<https://www.furet.com/livres/la-jeunesse-et-la-pratique-du-handball-en-afrique-raymond-charlie-tamoufe-simo-9782343002491.html>

<https://dicodusport.fr/blog/calendrier-resultats-championnat-monde-masculin-handball-2023/3/#tourpreliminaire>

https://actu.fr/publi-communique/aix-en-provence-les-meneurs-de-bpifrance-et-le-pauc-handball-s-ouvrent-au-marche-africain_57751081.html

<https://www.investir-en-tunisie.net/fr/index.php/2010/02/09/le-handball-africain-a-lhonneur-sur-nessma/>

<https://fb-handball.com/tag/confederation-africaine-de-handball/>

<https://poitiers-ec-handball.fr/le-handball-en-afrique-le-sport-en-pleine-croissance/>

Questionnaire créé à destination des enfants :

QUESTIONNAIRE SUR LE HANDBALL EN AFRIQUE



Prénom :

Age :

Sexe :

Depuis quand joues-tu au handball, et dans quel club?

Connais-tu des pays en Afrique où l'on joue au handball à haut niveau ?

Aimerais-tu jouer pour une équipe de handball d'un autre pays un jour ?

Voudrais-tu en savoir plus sur le handball en Afrique ?

MERCI !

